

Cumhuriyet : un exemple de journal turc d'opinion

Asli Yapar

Assistante

Faculté de Communication
Université d'Istanbul

Département de journalisme

Il existe en Turquie un journal qui lutte contre la prédominance de l'information à caractère "sensationnel" : le quotidien *Cumhuriyet*. C'est le quotidien de référence de la Turquie. On peut selon nous le comparer avec le quotidien de référence français *Le Monde*.

La différence entre *Cumhuriyet* et les journaux populaires "à sensation" est très claire pour les lecteurs turcs. Ces derniers offrent des photos en couleurs alors que *Cumhuriyet* se contente du noir et blanc. Les autres journaux ressemblant de fait à des albums de photos, *Cumhuriyet* préfère accorder de l'importance aux idées et aux informations.

Il faut aussi préciser que *Cumhuriyet*, parmi une vingtaine de journaux publiés en Turquie, est le seul journal indépendant. Il n'est lié à aucun groupe de presse. Les autres journaux sont partagés entre deux groupes (Dogan et Medi) et ceux-ci ne font pas seulement du journalisme. Leurs propriétaires sont des hommes d'affaires, ce qui influence nécessairement leur façon de traiter l'information. *Cumhuriyet*, lui, a été fondé et a toujours été dirigé par des journalistes.

Défendre la démocratie

Fondé le 7 mai 1924 par Yunus Nadi Abalyoglu, *Cumhuriyet* a toujours eu pour but de défendre les principes d'Atatürk et ceux de la République. Dès sa fondation, plusieurs professeurs de l'université, intellectuels, spécialistes, sociologues et politiciens ont choisi

de transmettre leurs opinions par l'intermédiaire de ce journal. Et ils continuent de le faire aujourd'hui.

Dans le premier numéro du journal, Yunus Nadi (directeur de la publication) précise son objectif en écrivant : « La République turque a été fondée à la fin d'un grand débat et tout le peuple a participé à cette lutte. On peut dire que l'esprit de la République est soutenu par la majorité. Et ce journal est le garant de cet esprit et non la voix d'un parti ou d'un gouvernement. Le but du journal est de défendre la démocratie. Il va lutter contre tous ceux qui veulent la ruiner. »¹

Yunus Nadi explique aussi que le journal serait la voix du peuple. En effet, le journal a toujours été sensible aux problèmes sociaux en essayant d'y apporter des solutions. Par exemple, récemment dans une ville de Turquie, un hôtel où des intellectuels séjournaient a été incendié par des intégristes. Le journal a accordé une grande place à cet événement et il a publié plusieurs articles sur le sujet.

Le journal défend depuis toujours la liberté de la presse. Mais il ne permet à personne d'attaquer Atatürk, ses principes et ses réformes. Pendant la période d'Atatürk, il a contribué à l'assimilation des réformes réalisées par Atatürk. D'ailleurs, le terme "Cumhuriyet" veut dire "la République" en turc.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le journal a défendu la politique nationale et n'a jamais quitté sa ligne rédactionnelle précise basée sur l'objectivité. Mais comme il a soutenu le régime nazi, il a été sévèrement critiqué et a alimenté plusieurs polémiques. La plus importante d'entre elles a opposé deux journalistes, Nadir Nadi et Hüseyin Cahit. Dans l'un de ses écrits, Nadir Nadi avait dit qu'il fallait accepter la réalité allemande. En réponse, Hüseyin Cahit avait critiqué l'attitude du journal *Cumhuriyet*. Cette polémique entre les deux journalistes a continué jusqu'à ce que le gouvernement suspende la parution de *Cumhuriyet* pour une période de trois mois.

Après la guerre, la Turquie a connu un changement de système politique. Lors du passage au système pluraliste, le pays a traversé de nombreuses difficultés et les journaux, notamment, ont pris part à ce processus de changement.

Ainsi, *Cumhuriyet* a-t-il été soumis à des pressions politiques. Malgré cela, le journal a continué à donner des informations et à répandre ses idées. Parfois il a subi des sanctions pénales, parfois le journal a été saisi, parfois son tirage a été interrompu durant quelques jours. Mais même

pendant cette période, le propriétaire du journal a continué à affirmer ses propres idées en disant : « Depuis le commencement de l'humanité, les pouvoirs ont toujours voulu interdire l'expression des opinions par la force militaire. Mais ce sont toujours les idées qui ont gagné cette lutte. Une idée peut être inexacte. Il faut affronter cette idée d'une manière intelligente. Il faut être respectueux envers les idées d'autrui. D'ailleurs, c'est la nécessité de la démocratie. »²

Il faut préciser qu'à l'époque où Nadir Nadi était le propriétaire et l'éditeur du journal, *Cumhuriyet* exprimait ses idées librement. Pendant la période où la Turquie a connu des coups d'État, les pressions et la censure ont commencé à peser sur l'ensemble de la presse turque.

Le journal face aux coups d'État

Avec l'introduction d'un système pluraliste sur le plan politique, *Cumhuriyet* a soutenu le parti démocrate. Mais ce parti, quand il est arrivé au pouvoir, a exercé une pression énorme sur la presse turque. *Cumhuriyet* plaidait en faveur de toutes sortes de libertés et il a – paradoxalement – adopté une approche positive face au coup d'État du 27 mai 1960. À cette époque, le journal a publié des articles qui soutenaient le mouvement militaire. Mais il ne s'est pas abstenu de le critiquer quand il le fallait. Pour les coups d'État du 12 mars 1971 et du 12 septembre 1980, il a agi de la même manière. Le journal soutenait ces mouvements. Il les considérait comme un moyen de délivrance.

« *ces coups d'État n'ont jamais pu répondre aux espérances* » Mais quand ces régimes ont accentué leur pression sur le peuple et sur les institutions, il a adopté une conduite différente. En conséquence, la parution du journal a été interrompue à plusieurs reprises. De fait, ces coups d'État n'ont jamais pu répondre aux espérances. Aussi *Cumhuriyet* les a-t-il critiquées sévèrement. Et il a été sanctionné plusieurs fois.

Peu après la fondation de *Cumhuriyet*, en 1925, son propriétaire a décidé de publier une version française, intitulée *La République*. L'objectif était de faire connaître les événements qui se passaient en Turquie aux étrangers. Ce sont surtout les diplomates qui lisaient ce journal. La distribution de cette édition a été associée à celle de *Cumhuriyet* pendant 25 ans. Après la Seconde Guerre mondiale, cette édition française a disparu.

Une situation financière précaire

Comme toutes les entreprises commerciales, les journaux ont besoin de réaliser des bénéfices pour survivre. Hélas, en Turquie, les journaux d'opinion ne sont pas très lus. De nos jours, le tirage de *Cumhuriyet* est d'environ 45 000 exemplaires. Par ailleurs, il n'a pas assez de publicité. Aussi le journal connaît-il une crise financière quasi endémique. Étant donné qu'il n'accorde pas de place aux informations sensationnelles, sa part de publicité est très faible par rapport à celle des autres journaux. Mais le journal n'a jamais fait de concessions sur sa volonté d'être d'abord un journal d'opinion avant même de réaliser des profits.

Par ailleurs, "la promotion" est une spécificité de la presse turque. Le mot n'a toutefois pas exactement le même sens qu'en français. En turc, ce terme désigne les cadeaux offerts aux lecteurs par les journaux en contrepartie de coupons. Cette technique est très répandue et les journaux arrivent à augmenter leurs ventes de la sorte. Mais *Cumhuriyet* n'a jamais accepté d'utiliser cette technique marketing et ce, malgré ses grandes difficultés financières.

Le journal a souvent critiqué cette situation et a prouvé son indépendance d'esprit. De nos jours, en Turquie, les journaux sont vendus non pour les informations qu'ils publient, mais pour les cadeaux qu'ils offrent aux lecteurs. Parmi ceux-ci, on peut citer des casseroles, des télévisions, des tapis, des verres, des réfrigérateurs, des machines à laver, des valises, des assiettes, des couvertures, etc. ! En fait, les journaux offrent tout ce qui est utile à la vie quotidienne, mais pas d'information. *Cumhuriyet* s'est exclusivement appuyé sur son lectorat et n'a pas changé de ligne de conduite. Les seules "promotions" offertes par le journal sont les suppléments.

« en Turquie, les journaux sont vendus non pour les informations qu'ils publient, mais pour les cadeaux qu'ils offrent aux lecteurs »

Les lecteurs de *Cumhuriyet*

Si l'on compare *Cumhuriyet* avec d'autres journaux comme *Hürriyet*, *Milliyet* et *Sabah*, on peut constater que le journal est lu par des lecteurs jeunes d'un milieu bien éduqué. La moyenne d'âge des lecteurs varie entre 25 et 35 ans. Les citoyens achètent beaucoup plus ce journal que les villageois. *Cumhuriyet* est ainsi un journal d'opinion qui s'adresse au lectorat intellectuel.

Pour illustrer la situation du journal par rapport à d'autres titres, on peut proposer quelques statistiques (source : Piar, Centre des sondages d'opinion publique). Les chiffres expriment des pourcentages :

	<i>Cumhuriyet</i>	<i>Hürriyet</i>	<i>Sabah</i>	<i>Milliyet</i>
Hommes	78,0	65,6	67,1	72,0
Femmes	22,0	34,4	32,9	28,0
Groupe d'âge (25-35 ans)	32,7	28,3	29,1	29,4
Habitation (ville)	63,0	79,6	75,9	77,8
Éducation				
Primaire	6,5	35,6	40,7	28,9
Secondaire	7,4	18,2	16,1	15,9
Lycée	31,5	31,4	32,2	32,1
Université	44,2	14,7	11,0	21,6

Une étude réalisée par une université d'Anatolie a montré que *Cumhuriyet* est le journal le plus crédible en Turquie. 91,20 % de ses lecteurs affirment ainsi avoir confiance en leur journal. Même ceux qui ne le lisent pas partagent l'idée de la crédibilité de *Cumhuriyet*.

Le journal accorde une très grande importance à ce qui se passe à l'étranger. Tous les jours, les événements internationaux donnent lieu à trois ou quatre pages de couverture. Pour pouvoir suivre ces événements, *Cumhuriyet* est abonné à plusieurs agences de presse internationales. Il coopère avec des journaux et des revues comme *Le Monde*, *L'Express*, *Libération*, *le Nouvel Observateur*, *The International Herald Tribune*, *The Guardian*, *Time*, *Newsweek*, *Stern*, *Der Spiegel*, *National Geographic*, *The New York Times*.

Par ailleurs, il a des correspondants dans les grandes capitales comme Paris, Londres, Madrid, Bonn, Rome, Washington, New York, Bruxelles, Athènes, Stockholm et Moscou.

Le journal compte une vingtaine de pages et réserve toujours de l'espace à ceux qui veulent exprimer leurs opinions. Les académiciens, les intellectuels préfèrent faire connaître leurs idées par l'intermédiaire de *Cumhuriyet*. D'ailleurs, les chroniqueurs qui travaillent dans le journal sont souvent, en même temps, des écrivains célèbres au pays.

Cumhuriyet, journal de gauche, a été influencé par le démembrement de l'Union soviétique qui a provoqué une agitation au sein de l'entreprise. Celle-ci a alors vécu une crise d'identité. Certains journalistes ont quitté le journal. Pendant cette période, *Cumhuriyet* a perdu la plupart de ses lecteurs. Mais cette difficulté a été surmontée après le retour de ces journalistes.

De nos jours, *Cumhuriyet* reste le seul véritable journal d'opinion en Turquie. Il y a certes quelques titres qui essaient de lui ressembler comme *Yeniyüzyıl* et *Radikal*. Le premier est lié au groupe Medi, l'autre au groupe Dogan. D'ailleurs, l'éditeur de *Yeniyüzyıl* est un ancien journaliste de *Cumhuriyet*. Mais ce sont des journaux très récents. Et le fait d'être liés à un groupe engendre certains problèmes.

Cumhuriyet a un passé et il a à peu près le même âge que la République turque. Il a toujours gardé sa position dans la presse turque et a toujours été accepté comme un journal d'opinion. Il a parfois vécu des tensions avec les gouvernements, parfois aussi avec ses journalistes, mais il est toujours parvenu à les surmonter ■

Notes

1. Nuri Inugur, *L'histoire de la presse turque*.
2. Nadir NADI, Le journal *Cumhuriyet* daté du 22 mai 1960.

Bibliographie

- ERTOP Konur (1973), *Cumhuriyet 1924-1974*, Cumhuriyet Mattbaacylyk ve Gazetecilik A.S Istanbul.
- INUGUR Nuri (1992), *Türk Basın Tarihi*, Gazeteciler Cemiyeti Yayını, Istanbul.
- JELTYAKOV A.D (1972), *Türkiye'nin Sosyo Politik ve Kültürel Hayatında Basın*, Basın Yayın Genel Müdürlüğü Yayınları, Ankara.
- KARACA Emin (1974), *Cumhuriyet Olayı*, Altın Kitaplar Yayınevi, Istanbul.